

Les affaires marchèrent bien d'abord ; puis nos partisans furent une nuit cernés au coin d'un bois et faits prisonniers sans avoir le temps de dire ouf. Leur affaire était clair.

Ils se battaient en blouse, et l'on n'a le droit de défendre sa patrie qu'avec certains insignes indiqués par le droit des gens et dont ils étaient absolument dépourvus.

Un officier prussien les fit placer quatre par quatre sous la surveillance d'une escorte bavaroise qui chargea ostensiblement les fusils. On se mit en route à la tombée de la nuit. Les Bavares tenaient les bords de la route et les prisonniers le milieu. L'escorte était commandée par un sergent de Lubeck, qui était la dernière sous-préfecture française aux confins du Danemark, du reste, absolument allemand d'idées. Il faut avouer que Lubeck, ville française, c'était aussi absurde que Strasbourg ville allemande. Aussi, avait-il déserté de Dantzig lors du siège soutenu par le général Rapp. Il ne pouvait voir les Français en peinture, et c'est pour cela qu'on l'avait chargé de cette mission. Il avait ramassé avec nos troupiers pas mal de ruses de guerre, et avant la marche, il avait fait couper tous les boutons de culotte des prisonniers. Ceux-ci, soutenant leurs pantalons avec les mains, étaient fort embarrassés pour s'esquiver. La précaution était bonne ; car tous ces lapins savaient l'Allemand et ne demandaient qu'à prendre la clef des champs. Tous savaient d'avance ce qui les attendait, et quoique fermes, il n'étaient pas gais, car la plupart avaient femme et enfants.

Imeplé était bien sombre, pensant à Michel et à Joséphine. Il aurait pleuré, non pour lui, mais pour eux, s'il n'y avait pas eu ces Allemands devant lesquels il fallait se tenir raide pour l'honneur du pays. Puis le Parisien finit par l'emporter, et au milieu du silence quasi nocturne, troublé seulement par les talons ferrés frappant la route en cadence, il s'écria :

— Hospodi ! comme on disait en Russie ; je ne mérite plus guère mon nom. Ce n'est pas cette fois-ci que je "vas" où il me plaît.

Un soldat bavarois se retourna et gronda :

— *Still !*

— As-tu fini, valet de Prussien ? grommela Imeplé.

Le soldat entendit à merveille, mais fit la sourde oreille. Puis il ralentit la marche, fouilla dans ses poches et tendit une courroie à Imeplé.

Qui fut ébahi ? Le Français la prit, la passa autour de son ventre pour soutenir son pantalon et souffla :

— Merci.

— *Still*, répéta le Bavarois.

On marchait toujours le long d'une forêt, le factionnaire trébucha